AUTONOMIA: CONTENU ET EMPLOIS DANS LES *HISTOIRES* DE THUCYDIDE¹

ΕΛΕΝΗ (ΜΕΛΙΝΑ) ΤΑΜΙΩΛΑΚΗ

Le terme de l'*autonomia* a été employé pour la première fois dans le 5^{ème} siècle av. J.-Chr.² dans le cadre des relations entre les cités grecques. Il présente en effet un intérêt particulier pour deux raisons: d'abord parce qu'il est étroitement lié à l'histoire de la cité grecque, de sorte qu'on ne parle pas de la cité sans se référer à l'*autonomia*³ et d'autre part parce qu'il est devenu le sujet de nombreux débats qui visent à clarifier son contenu. Les études consacrées à ce sujet jusqu'à maintenant peuvent être divisées en deux grandes catégories: études générales portant plutôt sur le sens de la cité-Etat dont un élément essentiel est ou doit être l'*autonomia*⁴ et

1. Le texte actuel a été présenté dans une forme plus raccourcie au Colloque « Regards antiques sur la liberté » qui a eu lieu à l'École Normale Supérieure de Paris le 8 et 9 mars 2002. Je voudrais remercier les Professeurs Paul Demont, Edmond Lévy et Kurt Raaflaub pour leurs commentaires et suggestions, qui ont contribué de manière constructive à son amélioration. J'utilise la traduction de la Collection des Universités de France (Budé), sauf quelques points où je propose la mienne.
2. La date exacte de la naissance du terme constitue un sujet de discussion entre les savants: BICKERMAN, E. « AUTONOMIA. Sur un passage de Thucydide (1.144.2) », *RIDA* 3, 1958, pp.313-344, p.339, croit que le terme a été employé pour la première fois en 442 av. J.-Chr., tandis que OSTWALD, M. « Autonomia. Its genesis in early greek history », *American Classical Studies* 11, 1982, p.40, place la naissance du terme dans la période entre l'occupation de Naxos (468) et la prise d'Egine (457). RAAFLAUB, K., *Die Entdeckung der Freiheit*, München 1985, p.204, est d'accord avec lui, tandis que LEVY, E., « *Autonomia* et *éleuthéria* au Ve siècle », *RPh* 57, 1983, pp.241-270, p.251, donne la date 479 comme date de première utilisation.
3. Dans cette présentation cependant nous ne traitons pas le sujet de la relation de l'*autonomia* avec la *polis* grecque.
4. Nous proposons ici certaines études qui ont traité ce sujet: COULANGES DE, F., *La Cité antique. Essai sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*, Paris 1864,

études plus spécifiques qui essaient de définir le sens en reposant sur l'œuvre des auteurs concrets⁵.

La présentation actuelle tentera de contribuer à la clarification du sens de l'*autonomia* en examinant l'œuvre de l'historien Thucydide, qui par ailleurs, nous fournit la plupart des exemples dans la littérature ancienne⁶. On rencontre ce mot sporadiquement dans les textes d'autres auteurs grecs du Vème siècle⁷ et dans les inscriptions⁸, mais Thucydide exige un examen plus approfondi, d'une part parce qu'il utilise ce mot systématiquement, ainsi que ses dérivés, *αὐτόνομος* et *αὐτονομέομαι-οὔμαι*, et d'autre part parce que l'*αὐτονομία* est souvent combinée avec l'*ἐλευθερία* en nous posant ainsi le problème de la relation entre les deux sens. Ainsi il serait intéressant d'examiner quel est le contenu précis de l'*αὐτονομία* dans les *Histoires*. Etant donné que la liberté était un enjeu

FRANCOTTE, H., *La Polis Grecque. Recherche sur la formation et l'organisation des cités, des ligues et des confédérations*, Paderborn 1907, GLOTZ, G., *La Cité Grecque*, Paris 1928, GAUDEMET, J., *Les Institutions dans l'Antiquité*, Paris 1967, GAWANTKA, W., *Die Sogennante Polis*, Stuttgart 1985.

5. Il s'agit d'une longue discussion qui commence avec l'étude de Bickerman citée auparavant et qui se déroule encore récemment avec les études brillantes de Hansen, M.H. et du Copenhagen Polis Center: cf. HANSEN, M.H., « 'The Autonomous City-State'. Ancient Fact or Modern Fiction? », *Historia Einzelschriften* 95, 1995, pp.21-43.
6. Dans l'œuvre de Thucydide on rencontre plusieurs allusions au terme de l'*autonomia* et il est remarquable que le substantif *αὐτονομία* et le verbe *αὐτονομέομαι-οὔμαι* y sont utilisés pour la première fois. LEVY, E., *op.cit.*, pp.255-256, remarque que Thucydide constitue une exception dans la littérature ancienne « puisqu'il fournit, à lui seul 48 des 58 exemples du mot au Ve siècle et qu'il ne le cantonne pas dans le texte des traités mais l'utilise aussi dans les discours comme dans la narration. Cette exception pourrait s'expliquer par son goût pour la synonymique, qui l'inciterait à utiliser à côté d' *ἐλευθερος* un mot moins galvaudé et peut-être plus précis, et aussi par son « réalisme », qui l'amène à chercher des rapports de force sous les relations juridiques. ». Nous ne serions pas si sûrs que le terme *αὐτονομία* soit tout à fait précis: la nature de l'œuvre de Thucydide lui a imposé l'utilisation de ce terme en combinaison avec la période à laquelle cette œuvre se réfère: puisque le terme s'associe aux relations entre les puissances il doit avoir une place prépondérante dans les *Histoires* de Thucydide.
7. Sophocle, *Antigone*, 821-822, Hippocrate, *Airs, eaux et lieux*, 16.14-21, 34-37, Hérodote, 1.96.1, 8.140a2, Cratine, frgm. 15.1.1.
8. TOD, M.N., *A Selection of Greek Historical Inscriptions*, London 1946, p.63, MEIGGS, R. - LEWIS, D., *A selection of Greek historical inscriptions to the end of the 5th century B.C.*, Oxford 1992, n.94, p.284, BENGTSON, H., *Die Staatsverträge des Altertums, im Auftrage der Kommission für Alte Geschichte und Epigraphie*, München 1962, p.216

proclamé autant par les Athéniens que par les Spartiates il serait intéressant d'étudier si et sous quelles conditions l'*αὐτονομία* prend sa place. En fin de compte quelle est la fonction de l'*αὐτονομία* dans l'œuvre de Thucydide et dans quelles réalités est-ce qu'elle correspond? Dans quelle mesure son absence accentue l'esclavage des alliés et sa présence se lie avec leur liberté? Finalement il s'agit d'un pure *terminus technicus* ou est-ce qu'il y a aussi des connotations plus amples concernant ce terme? Ce sont les questions auxquelles nous tenterons de donner une réponse.

Notre étude sera divisée en trois parties: description des traits extérieurs de l'*αὐτονομία*, tels qu'ils sont présentés dans les *Histoires* de Thucydide, analyse du terme de l'*αὐτονομία* dans le cadre de la propagande d'Athènes et de Sparte et description de l'emploi de l'*αὐτονομία* hors du cadre de propagande.

I. Les traits extérieurs de l'autonomia

a) Statut des alliés autonomes dans l'alliance athénienne

Le premier trait important de l'*autonomia* est qu'elle est intégrée dans le cadre d'une relation entre le fort et le faible: le fort concède l'*autonomia* au faible qui en profite. L'existence de l'*autonomia* donc présuppose une hégémonie dominante. Thucydide révèle le caractère de cette relation: *ηγούμενοι δὲ αὐτονόμων τὸ πρῶτον τῶν ξυμμάχων.. τοσόδε ἐπῆλθον πολέμῳ τε καὶ διαχειρίσει πραγμάτων.., ἃ ἐγένετο πρὸς τε τὸν βάρβαρον αὐτοὺς καὶ πρὸς τοὺς σφετέρους ξυμμάχους νεωτερίζοντας καὶ Πελοποννησίων τοὺς αἰεὶ προστυγχάνοντας ἐκάστω.* (1.97.1)⁹. Le mot *ηγούμενοι* dénote la puissance dominante d'Athènes en formant une sorte d'alliance des mots avec *αὐτονόμων* et en montrant en même temps d'abord que l'*autonomia* peut être compatible avec une sorte de dépendance et en deuxième lieu que l'*autonomia* concédée n'est jamais absolue¹⁰. Dans l'œuvre de Thucydide une grande puissance n'est jamais

9. « Cependant, les Athéniens, dont l'hégémonie, au début, s'exerçait sur des alliés autonomes,...devaient...marquer toute une série de progrès dans l'ordre militaire et politique; ces luttes les opposèrent non seulement au Barbare, mais à leurs propres alliés, lorsque ceux-ci se montraient rebelles, et aux éléments péloponnésiens mêlés dans chaque affaire. »

10. WICKERSHAM J., *Hegemony and Greek Historians*, Lanham, MA: Rowman and Littlefield, 1994, p.34, accentue la distinction faite par Thucydide entre l'hégémonie et

caractérisée comme autonome, tandis que l'*autonomia* constitue un but pour les puissances mineures, qui se sentent opprimées par Athènes¹¹. Le fait enfin qu'Athènes se préparait pour faire la guerre non seulement contre les barbares mais aussi contre les alliés qui se révolteraient (τούς... ξυμμάχους νεωτερίζοντας) nous conduit à constater qu'en réalité la notion de l'*autonomia* n'était pas quelque chose de sacré, puisqu'elle n'assurait pas nécessairement l'évolution pacifique et normale des relations entre les cités.

Une autre expression qui mérite d'être commentée est τὸ πρῶτον. Les alliés étaient autonomes au début de la création de l'hégémonie athénienne (voire délienne). Thucydide implique sur ce point que cette *autonomia* était temporaire, puisque l'hégémonie a été transformée progressivement en empire (ἀρχή), en supprimant l'*autonomia* des alliés. L'impérialisme donc est en principe contradictoire avec l'existence de l'*autonomia*¹². Le paragraphe 98 du premier livre décrit les expéditions des

l'empire: « The Athenians have gone beyond hegemony to empire, and the war is a conflict between the two ways of organizing allies. The empire seems to have the greater strength and the fairer chance of victory, while the hegemony certainly seems to have the fairer face, and to be more just and respectable; this basic opposition is made by Thucydides the subject of an extremely complicated running debate. ». Nous pensons qu'en réalité la transformation de l'hégémonie en empire est une évolution inévitable, de sorte que la distinction soit plutôt artificielle. Après tout même Sparte qui semblait avoir « a fairer face », visait aussi à la domination. L'hégémonie constitue donc la première étape, dont la durée dépend des circonstances. Les plus favorables les circonstances, le plus vite l'hégémonie se transforme en empire.

11. OSTWALD, M., *op.cit.*, p.23, remarque: « Because Athens is the ἡγεμών, the question of her αὐτονομία does not even deserve mention. In the case of the weaker allies, on the other hand, the addition of αὐτονόμων helps to clarify their relation to Athens ... ». HORNBLOWER, S., *A Commentary on Thucydides*, vol.1, Oxford 1991, p.147, est d'accord avec Ostwald, tandis que CLASSEN J.-STEUP J., *Thukydides I*, Weidmann 1897, *ad.loc.*, observent l'évolution de la puissance d'Athènes vers trois côtés: les barbares, les alliés et les Péloponnésiens.
12. TENEKIDES, G., *La notion juridique d'indépendance et la tradition hellénique, autonomie et fédéralisme aux Ve-IVe siècle av.J.-Chr.*, 1954, pp.46-47: « Si l'un des Etats entreprend de détourner à son profit le but même de la confédération, il s'en prendra, pour commencer, à l'autonomie des Cités confédérées et à leur participation à l'élaboration des décisions des organes fédéraux. S'il arrive à ses fins, la confédération aura cessé d'exister pour faire place à l'empire. ». Sur le sujet de la transformation de l'hégémonie athénienne en empire, v. aussi l'étude de BALCER, J.M., *From Confederate Freedom to Imperial Tyranny*, Diss., Michigan 1964.

Athéniens contre certaines cités grecques qui ont assuré la création de l'empire (notons l'utilisation des mots *εἶλον, ἠνδραπόδισαν, πολιορκία παρεστήσαντο*) en culminant avec Naxos: *πρώτη τε αὕτη πόλις ξυμμαχίς παρὰ τὸ καθεστηκὸς ἐδουλώθη* (1.98.4)¹³. Il est remarquable que Thucydide présente une attitude presque passive des alliés envers le développement de l'empire athénien: ils ont accepté de leur plein gré d'être dominés par les Athéniens (*παραλαβόντες δὲ οἱ ἀθηναῖοι τὴν ἡγεμονίαν... ἐκόντων τῶν ξυμμάχων*, 1.96.1¹⁴) et ils sont considérés par l'historien comme responsables du renforcement de l'empire athénien: *διὰ γὰρ τὴν ἀπόκνησιν ταύτην τῶν στρατειῶν οἱ πλείους αὐτῶν... χρήματα ἐτάξαντο ἀντὶ τῶν νεῶν τὸ ἱκνούμενον ἀνάλωμα φέρειν, καὶ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις ἠὔξετο τὸ ναυτικὸν ἀπὸ τῆς δαπάνης ἦν ἐκείνοι ξυμφέροισιν, αὐτοὶ δέ, ὅποτε ἀποσταῖεν, ἀπαράσκευοι καὶ ἄπειροι ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο*. (1.99.3)¹⁵.

Donc le statut initial des alliés était celui de l'*autonomia* puisqu'ils se trouvaient dans une fédération des membres égaux. Par conséquent l'*autonomia* constituait dans une étape première un état stable sous des conditions d'égalité. Quand l'hégémonie athénienne a commencé à priver les cités de leur *autonomia*, cette notion est devenue un but pour laquelle les alliés devaient lutter. Alors, de la privation de l'*autonomia* on a passé à

13. « ce fut la première cité alliée asservie contrairement à la règle ». WICKERSHAM J., *op.cit.*, p.50, remarque: « ...the summary given by Thucydides himself (1.99) according to which the allies themselves did turn over their strength to Athens. We must note that Thucydides' version is not satisfactory, because he does not show that the cases of 'enslavement' which he actually mentions do in fact fit the general summary; was Naxos a case of commutation first, followed by an attempt to go renegade? We doubt it, but he and the Athenians speak as if it might be. ». Il faudrait remarquer ici que le résumé général donné par Thucydide se réfère à l'an 478, an de la création de la Ligue Athénienne et Thucydide veut dénoter que les cités grecques comme ensemble avaient accepté l'hégémonie d'Athènes. Avec le passage du temps Athènes acquiescrait progressivement le profil impérialiste, chose qui explique les asservissements, les suppressions violentes des révoltes etc. L'asservissement de Naxos est arrivé en 468, à savoir 10 ans plus tard, on ne doit pas donc exiger de « s'accorder avec le résumé général », qui concerne une période précédente.

14. « Les Athéniens reçurent ainsi l'hégémonie du plein gré des alliés... »

15. « en effet, cette répugnance à faire campagne avait amené la plupart,... à se faire assigner en argent pour une somme représentant les navires à fournir: aussi Athènes voyait-elle croître sa flotte, grâce aux frais qu'ils assumaient, tandis qu'eux-mêmes, en cas de défection, entraient en guerre sans armements ni expérience. »

la deuxième étape, qui était la concession de l'*autonomia* par une force majeure à une force mineure. C'est la transition d'une *autonomia* maximale à une *autonomia* minimale selon l'analyse de Lévy¹⁶. L'*autonomia* devient ainsi inconstante, dépendant de la volonté des forts¹⁷.

Les discours des orateurs Athéniens révèlent cette relation de dépendance des faibles vis à vis les forts, ainsi que les traits spécifiques que cette dépendance comprend. Euphèmos déclare: *καὶ γὰρ τοὺς ἐκεῖ ξυμμαχούς ὡς ἕκαστοι χρήσιμοι ἐξηγούμεθα, Χίους μὲν καὶ Μηθυμναίους νεῶν παροκωχῆ αὐτονόμους, τοὺς δὲ πολλοὺς χρημάτων βιαιότερον φορᾶ, ἄλλους δὲ καὶ πάνυ ἐλευθέρως ξυμμαχοῦντας* (6.85.2)¹⁸. Nous constatons de ce passage que les alliés autonomes ne paient pas de tribut, mais ils offrent des navires à l'empire athénien. Dans le discours de Cléon au débat sur les Mytiléniens nous remarquons un autre trait de l'*autonomia*, la possession des murailles: *μετὰ τειχῶν...*(3.39.2). Ce qui mérite encore notre attention et qui est révélé par le discours d'Euphèmos est que la concession de l'*autonomia* est associée à l'intérêt d'Athènes: *καὶ ὁ Χαλκιδεύς... ξύμφορος ἡμῖν ἀπαράσκευος ὢν καὶ χρήματα μόνον φέρων, τὰ δὲ ἐνθάδε καὶ Λεοντῖνοι καὶ οἱ ἄλλοι φίλοι ὅτι μάλιστα αὐτονομούμενοι* (6.84.3)¹⁹. Notons tout d'abord les phrases *...ξύμφορος ἡμῖν* en combinaison avec la phrase citée auparavant *ὡς ἕκαστοι χρήσιμοι ἐξηγούμεθα*, qui créent l'impression que l'*autonomia* est essentiellement une affaire au profit d'Athènes; la liaison d'autre part entre *ἀπαράσκευος* et *χρήματα μόνον φέρων* en contradiction avec *αὐτονομούμενοι* dénote que les Léontins diffèrent des Chalcidiens, qui paient seulement le tribut et n'ont pas de

16. LEVY, E., *op.cit.*, p.266

17. Inversement, après la défaite en Sicile, Athènes a changé sa politique et a commencé à accorder l'*autonomia* plus facilement à ses alliés; en fait elle se servait de cette mesure afin d'affronter la propagande des Spartiates qui proclamaient qu'ils libéreraient la Grèce des Athéniens. Sur ce sujet v. l'étude de SMARCZYK, B., *Bündnerautonomie und athenische Seebundspolitik im Dekeleischen Krieg*, Frankfurt am Main 1986, pp.61-91

18. « Nous exerçons là -bas notre hégémonie sur nos alliés selon l'utilité que chacun a pour nous, accordant l'autonomie aux gens de Chios et Méthymina contre la fourniture des navires, exigeant généralement des autres, avec plus de rigueur, le paiement d'un tribut, laissant enfin à certains...leur entière liberté dans l'alliance... »

19. « et pour ce qui est du Chalcidien...notre avantage veut qu'il soit désarmé et se borne à nous aider financièrement; tandis qu'ici cet avantage est que les Léontins et nos autres amis jouissent de la plus large autonomie possible. »

préparation militaire, à savoir que l'*autonomia* des Léontins présuppose la possibilité de participer activement à la guerre. Formellement les cités qui possèdent une flotte et des murailles sont considérées comme autonomes. Finalement les expressions *πάνυ ἐλευθέως ξυμμαχοῦντας* et *μάλιστα αὐτονομούμενοι* dénotent qu'en réalité il y a des degrés tant au sens de l'*autonomia* qu'au sens de la liberté.

En résumant nous pourrions constater que les traits extérieurs de l'*autonomia* sont les suivants: elle est concédée par un fort à un faible; les cités autonomes ont des murailles et une flotte, qu'elles peuvent utiliser au profit de la cité hégémonique, et elles ne paient pas de tribut à l'alliance à laquelle elles appartiennent.

b) Les traités

Les traits extérieurs de l'*autonomia* sont clarifiés plus si on examine les traités; on se rend compte dans ce cas là que le terme se lie directement au vocabulaire des relations internationales. On rencontre cet emploi du mot cinq fois dans les *Histoires* de Thucydide: dans la paix de Nicias (τό δ' ἱερὸν καὶ τὸν νεῶν τὸν ἐν τοῖς Δελφοῖς τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ Δελφῶν αὐτονόμους εἶναι καὶ αὐτοτελεῖς καὶ αὐτοδίκους καὶ αὐτῶν καὶ τῆς γῆς τῆς ἑαυτῶν κατὰ τὰ πάτρια, 5.18.2²⁰, τὰς δὲ πόλεις φέρουσας τὸν φόρον τὸν ἐπ' Ἀριστείδου αὐτονόμους εἶναι, 5.18.5²¹), dans un appel des Corinthiens aux cités du Péloponnèse de former une alliance avec les Argiens (... καὶ ψηφίσασθαι τὴν βουλομένην πόλιν τῶν Ἑλλήνων, ἥτις αὐτόνομός τε ἐστὶ καὶ δίκας ἴσας καὶ ὁμοίας δίδωσι, πρὸς Ἀργείους ξυμμαχίαν ποιῆσθαι...5.27.2²²) et dans les traités signés par les Spartiates et les Argiens (τὰς δὲ πόλεις τὰς ἐν Πελοποννήσῳ, καὶ μικρὰς καὶ μεγάλας, αὐτονόμως ἤμεν πάσας κατὰ πάτρια, 5.77.5²³, ταὶ δὲ ἄλλαι πόλεις ταὶ ἐν Πελοποννήσῳ κοινανέοντω τᾶν σπονδᾶν καὶ τὰς ξυμμαχίας αὐτόνομοι καὶ

20. « Le sanctuaire et le temple d'Apollon à Delphes, ainsi que Delphes même, seront autonomes, avec leurs lois, leurs impôts et leur justice, pour les personnes et pour les terres, conformément aux traditions en usage. »

21. « les villes auront l'autonomie, en payant le tribut de l'époque d'Aristide. »

22. « elle devait décréter que toute ville grecque autonome et respectueuse de l'égalité des droits pouvait, si elle le voulait, s'allier aux Argiens... »

23. « Les cités du Péloponnèse, petites ou grandes, seront toutes autonomes conformément à leur tradition. »

αὐτοπόλιες, τὰν αὐτῶν ἔχοντες, κατὰ πάτρια δίκας διδόντες τὰς ἴσας καὶ ὁμοίας 5.79.1²⁴).

Notons d'abord les mots qu'on rencontre à côté d'*αὐτονομία*. On remarque en premier lieu la combinaison de *αὐτονομία* avec *τὰ πάτρια*²⁵ (5.18.2, 5.77.5 5.79.1); *τὰ πάτρια* sont les lois coutumières acceptées par tous les Grecs; il y a une nuance religieuse à l'utilisation de ce mot impliquant ainsi que *τὰ πάτρια* constituent une sorte de loi non-écrite sacrée²⁶. Les autres termes combinés avec *l'autonomia* sont les mots *αὐτοτελεῖς*, *αὐτοδίκους*, *αὐτοπόλιες*, ainsi que l'expression *δίκας ἴσας καὶ ὁμοίας*. *Αὐτοτελεῖς* se réfère à la liberté fiscale²⁷, tandis que *αὐτοδίκους* à la liberté judiciaire. L'expression *δίκας ἴσας καὶ ὁμοίας* n'a pas le même sens que *αὐτοδίκους*. Elle dénote que les états qui participent au traité doivent faire des processus judiciaires à termes égaux; il s'agit donc d'une clause qui vise à réduire l'exploitation du faible par le fort. Par conséquent elle constitue une partie décisive de *l'autonomia*.

-
24. «Les autres cités du Péloponnèse seront associées à la paix et à l'alliance en restant autonomes et indépendantes, avec droit souverain sur leurs territoires, et en se prêtant, conformément aux traditions, à des arbitrages respectant l'égalité des droits.» BICKERMAN, E., *op.cit.*, p.333, a corrigé justement la ponctuation de cette phrase: *τὰν αὐτῶν ἔχοντες κατὰ πάτρια, δίκας διδόντες τὰς ἴσας καὶ ὁμοίας*. Cette ponctuation s'accorde avec l'utilisation de la phrase *καὶ τῆς γῆς τῆς ἑαυτῶν κατὰ τὰ πάτρια* dans Thuc. 5.18.2
25. OSTWALD, M., *op.cit.*, p.4, remarque sur le traité entre les Spartiates et les Argiens, 5.77.5: «The two contracting major powers guarantee the *αὐτονομία* of all Peloponnesian cities on the basis of *πάτρια* which, one must assume, here denotes the principle on which the Peloponnesian cities traditionally expected to deal with one another.»
26. Pour une analyse détaillée de la fonction de *τὰ πάτρια* dans les traités des *Histoires* v. OSTWALD, M. *op.cit.*, pp.3-9. FIGUEIRA, T., «Autonomoi kata tas spondas (Thucydides 1.67.2)», *BICS* 37, 1990, p.66, remarque que *κατὰ τὰ πάτρια* signifie «according to tradition» et pas «because of tradition».
27. Il y a une discussion sur le sujet si le paiement de tribut constitue un élément de *l'autonomia*. OSTWALD, M., *op.cit.*, p.28, a raison quand il écrit: «There is no reason to believe that the obligation to pay tribute to a major power automatically deprived a state of its *αὐτονομία*, if that obligation resulted from a negotiated agreement.» mais il ne s'en suit pas pour autant que le paiement du tribut peut être considéré comme élément de la définition du sens. HANSEN, M.H., *op.cit.*, p.31, fait la distinction entre tribut imposé et tribut non imposé en concluant: «*phoros* is compatible with *autonomia* only if the paying *polis* has consented to the *phoros*. Similarly *αὐτοτελεῖς* in the Peace of Nicias does not mean that the Delphians must never pay any tribute to any other *polis* or alliance, but that the Delphians have to consent themselves to all taxes imposed.»

En ce qui concerne le mot *αὐτοπόλιες* il s'agit d'un mot qu'on ne rencontre plus dans la littérature ancienne et qui est difficile à définir²⁸. Probablement ce terme est utilisé afin de renforcer le sens de l'*autonomia*. On tire cette conclusion si on compare cette clause avec la clause de 5.18.2 (*αὐτονόμους εἶναι καὶ αὐτοτελεῖς καὶ αὐτοδίκους καὶ αὐτῶν καὶ τῆς γῆς τῆς ἑαυτῶν κατὰ τὰ πάτρια*): elles sont presque identiques sauf le mot *αὐτοδίκους* qui n'existe pas dans la clause de 5.79.1. Le but donc de la deuxième clause est de renforcer le sens de l'*autonomia*, puisque les deux termes ne sont pas peut-être synonymes, ils ne sont pas pourtant contradictoires.

Or, nous constatons qu'en effet le vocabulaire des traités contribue à la clarification du contenu de l'*autonomia*, en renforçant certains des traits mentionnés auparavant et en ajoutant des éléments qui les précisent mieux.

II. Le fond ou l'utilisation du terme dans le cadre de la propagande: l'*autonomia* comme enjeu, relations subtiles entre des sens similaires

Cette partie paraîtrait annuler la partie précédente, étant donné que le terme de l'*autonomia*, tel qu'il est employé par les orateurs dans le cadre de la propagande, semble beaucoup plus complexe que l'énumération des traits cités auparavant et pourrait même conduire à une confusion concernant son contenu précis et sa relation avec d'autres termes comme celui de la liberté ou de la dépendance. Nous constatons dans ce cas qu'une rhétorique est évoluée selon les besoins et les buts de chaque orateur qui est par ailleurs favorisée par les circonstances.

Avant de procéder à l'analyse du terme dans le cadre des événements historiques concrets il serait intéressant d'analyser en premier lieu deux

28. BICKERMAN, E., *op.cit.*, 333, n.59 écrit: « Je ne saurais expliquer la valeur juridique du terme. » TENEKIDES, G., *op.cit.*, p.9, accepte qu'il ne s'agit pas d'une tautologie avec *αὐτονόμους* et donne l'explication suivante en se fondant sur un passage des *Helléniques* (5.2.14) de Xénophon où le terme *αὐτοπολίτης* est employé: « la situation d'un Etat qui, n'étant soumis à aucune domination étrangère, a la possibilité de conduire et d'orienter à son gré sa politique extérieure. ». OSTWALD, M., *op.cit.*, p.5, remarque que ce mot démontre l'existence d'une cité comme unité individuelle. Cette interprétation est plus proche à l'étymologie du mot.

passages qui révèlent une sorte d'ambiguïté en ce qui concerne la relation de l'*autonomia* avec les termes *ὑπήκοοι* et *ἐλεύθεροι* respectivement. Nous pourrions considérer cette analyse comme la théorie qui va confirmer l'action représentée par les événements historiques.

La distinction entre *αὐτόνομος* et *ὑπήκοος* est parfois subtile. Methymna est caractérisée une fois comme autonome (6.85.2) et une fois comme sujette avec les navires (*ναυσὶν καὶ οὐ φόρῳ ὑπήκοοι*, 7.57.4), mais en ce cas les orateurs veulent souligner des choses différentes, la première fois la distinction entre les alliés, la deuxième l'absence du paiement du tribut. Dans le deuxième cas la phrase *ναυσὶν ὑπήκοοι* est équivalente avec le statut de l'*autonomia*. La remarque de Ostwald²⁹, selon laquelle la participation avec les navires rend Méthymna la première fois *αὐτόνομος* et la deuxième fois *ὑπήκοος* n'est pas totalement juste, parce qu'on doit examiner toute la phrase et pas seulement *ὑπήκοοι*. Hansen d'autre part propose la division de la phrase en deux parties, *ναυσὶν* et *φόρῳ ὑπήκοοι*, et sous-entend le verbe *ἠκολούθουν*³⁰. Cette proposition bien que logique nous paraît pourtant trop élaborée.

Il en va de même pour la distinction entre *ἐλεύθεροι* et *αὐτόνομοι*. Les îles Ioniennes sont caractérisées une fois comme *πάνυ ἐλευθέρως ξυμμαχοῦντας* (6.85.2) et une fois comme *αὐτόνομοι*: *Κεφαλλῆνες μὲν καὶ Ζακύνθιοι αὐτόνομοι μὲν, κατὰ δὲ τὸ νησιωτικὸν μᾶλλον κατειργόμενοι, ὅτι θαλάσσης ἐκράτουν οἱ Ἀθηναῖοι, ξυνείποντο* (7.57.7)³¹.

Nous pensons que dans le passage 7.57.7 il y a une allusion indirecte à une sorte de liberté impliquée dans le terme de l'*autonomia*. Cette hypothèse est renforcée par la présence des mots *κατειργόμενοι*, *ἐκράτουν*, qui constituent les contraires de la liberté. Et il faut noter que c'est la seule fois dans les *Histoires* où l'*autonomia* se juxtapose à un mot qui dénote l'esclavage, la contrainte. L'expression *πάνυ ἐλευθέρως ξυμμαχοῦντας* d'autre part ne signifie pas que les îles ioniennes étaient libres, mais qu'elles sont alliés de leur plein gré (*ἐλευθέρως*). Or, cette expression n'exclut pas leur caractérisation ensuite comme autonomes.

29. OSTWALD M., *op.cit.*, p.28

30. HANSEN, M. H., *op.cit.*, p.33

31. « Parmi les insulaires aux alentours du Péloponnèse, ceux de Céphallénie et de Zakynthe suivaient en qualité d'autonomes, mais cédaient en réalité plutôt, de par leur situation d'insulaires à une pression des Athéniens, maîtres de la mer. »

La confusion qu'on a remarquée concernant le terme de l'*autonomia* devient encore plus évidente à l'occasion de trois événements décrits par l'historien: l'affaire d'Egine, l'affaire de Mytilène et la campagne de Brasidas en Thrace.

a) L'affaire d'Egine

Les Eginètes prétendaient qu'ils n'étaient pas autonomes selon les traités et que pour cette raison ils avaient commencé la guerre contre les Athéniens: *Αἰγινῆται τε φανερώς μὲν οὐ προεσβευόμενοι, δεδιότες τοὺς Ἀθηναίους, κρύφα δὲ οὐχ ἥκιστα μετ' αὐτῶν ἐνήγον τὸν πόλεμον, λέγοντες οὐκ εἶναι αὐτόνομοι κατὰ τὰς σπονδάς* (1.67.1)³². Cette plainte des Eginètes est utilisée par les Spartiates: ils demandent l'*autonomia* d'Egine comme condition pour ne pas commencer la guerre contre les Athéniens (1.139.1, 1.139.3). Périclès reprend cette demande pour la rejeter et pour demander à son tour l'*autonomia* des alliés Spartiates comme condition pour donner l'*autonomia* aux Eginètes (1.144.2).

Selon les informations que Thucydide nous fournit (Th.1.108.4) Egine fut vaincue par Athènes en 457 et obligée de démolir ses murailles, de céder sa flotte et de devenir membre payant tribut de la Ligue Athénienne. Dans le traité de 446 il semble que les Athéniens avaient concédé l'*autonomia* à Egine mais en 432 les Eginètes prétendent que l'*autonomia* concédée était violée³³.

32. « Egine, sans envoyer d'ambassadeurs officiels, par crainte d'Athènes, en avait de secrets, et elle n'était pas la moins zélée pour aider Corinthe et pousser à la guerre, en disant qu'elle n'avait pas l'autonomie prévue au traité. »

33. Les problèmes qui se posent en ce qui concerne l'*autonomia* des Eginètes sont de définir d'abord à quels traités les Eginètes et ensuite les Spartiates font allusion et ensuite de déterminer quand les Athéniens ont violé l'*autonomia* d'Egine. En ce qui concerne la première question la plupart de savants sont d'accord qu'il s'agit du traité de trente ans entre les Athéniens et les Spartiates: cf. CLASSEN, J.-STEUP, J., *op.cit.*, *ad.loc.*, OSTWALD, M., *op.cit.*, p.23, STE CROIX DE, G.E.M., *The origins of the Peloponnesian War*, London 1972, p.293-4, LEVY, E., *op.cit.*, p.249-50, RAAFLAUB, K., *op.cit.*, p.193, HORNBLLOWER, S., *op.cit.*, p.109; GOMME, A.W., *A historical commentary on Thucydides*, vol.1, Oxford 1966, p.225 évoque un deuxième aspect aussi: « either...the Thirty Years' Peace...or the treaty by which Aigina agreed to become a member of the Delian League. » FIGUEIRA, T., *op.cit.*, p.87, a contesté cet avis généralement accepté en estimant que « the autonomy about which the Aiginetans

La réponse de Périclès mérite une attention particulière: *νῦν δὲ τοῦ- τοις ἀποκρινόμενοι ἀποπέμψωμεν, Μεγαρέας μὲν ὅτι ἐάσομεν..., ἦν καὶ Λακεδαιμόνιοι ξενηλασίας μὴ ποιῶσι μήτε ἡμῶν μήτε τῶν ἡμετέρων ξυμμάχων..., τὰς δὲ πόλεις ὅτι αὐτονόμους ἀφήσομεν, εἰ καὶ αὐτονόμους ἔχοντες ἐσπεισόμεθα, καὶ ὅταν κἀκεῖνοι ταῖς ἑαυτῶν ἀποδῶσι πόλεσι μὴ σφίσι τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπιτηδείως αὐτονομεῖσθαι, ἀλλ' αὐτοῖς ἐκάστοις ὡς βούλονται· δίκας τε ὅτι ἐθέλομεν δοῦναι κατὰ τὰς ξυνθήκας, πολέμου δὲ οὐκ ἄρξομεν, ἀρχομένου δὲ ἀμννούμεθα.* (1.144.2)³⁴.

Le rôle de l'*autonomia* dans les relations entre les cités grecques est remarquable. Ce terme devient en effet une exigence à cause de laquelle la guerre va commencer³⁵. Il est intéressant que Périclès accepte indirectement que les cités grecques n'étaient autonomes ni quand les traités ont été signés (*εἰ καὶ αὐτονόμους ἔχοντες ἐσπεισόμεθα*)³⁶ ni après (*τὰς δὲ πόλεις ὅτι αὐτονόμους ἀφήσομεν*), en révélant ainsi

complained at Sparta had no basis in valid international agreement, since the Athenians had renounced their membership of the Hellenic League in 462/1. » Il pense que la demande d'Égine n'était pas logique et qu'elle visait à la destruction de l'empire athénien. Quant à la deuxième question il est difficile de le définir; Hansen, M.H., *op.cit.*, p.29 remarque: « we have no information about when and how the Athenians were supposed to have infringed the Aiginetans' *autonomia*. ».

34. « Actuellement, renvoyons ces gens en leur faisant la réponse suivante: que pour Mégare, (on ajouterait: d'une part) nous lui laisserons...si Sparte, de son côté, ne procède à aucune expulsion en ce qui nous concerne, nous et nos alliés...pour les cités, (on ajouterait: d'autre part) nous leur laisserons leur autonomie, si elles l'avaient quand nous avons traité, et si Sparte, de son côté, accorde aux cités dépendant d'elles une autonomie qui ne répond non pas à ses commodités propres, mais à celles des diverses Etats, selon leur gré; qu'enfin nous sommes prêts à nous soumettre à un jugement, conformément au traité, que nous ne prendrons pas l'initiative de la guerre, mais que, s'ils commencent, nous nous défendrons.»

35. v.aussi Thuc. 2.27.1: *Ἀνέστησαν δὲ καὶ Αἰγινήτας... Ἀθηναῖοι ...ἐπικαλέσαντες οὐχ ἦκιστα τοῦ πολέμου σφίσιν αἰτίους εἶναι.*

36. Nous ne sommes pas sûrs qu'il y avait une clause d'*autonomia* dans le traité de trente ans. STE CROIX DE, G.E.M., *op.cit.*, p.293, remarque: « It is possible that there was some general clause in the Peace, providing for the autonomy of the allies on both sides...But when the Spartans made their final demand that Athens should 'allow the Greeks to be autonomous'...we are not told that they added 'in accordance with the treaty' ». HANSEN, M.H., d'autre part, *op.cit.*, p.30: « Pericles' answer to the Spartan envoys amounts to a concession that the Aiginetans' *autonomia* had in fact been infringed. »

encore une fois le caractère réel de l'empire athénien. Il va sans dire que la parole de Périclès est cyniquement ironique en étant équivalente à la négation³⁷, quand il envisage la demande des Spartiates de laisser autonomes les cités grecques. Cependant l'*autonomia* est définie de manière différente par les Athéniens et par les Spartiates selon les circonstances. Pour les Spartiates elle signifie l'oppression des alliés par les Athéniens, tandis que pour Périclès elle démontre l'intervention des Spartiates sur les régimes de leurs cités alliés: ὅταν κακείνοι ταῖς ἐαυτῶν ἀποδῶσι πόλεις μὴ σφίσι τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπιτηδείως αὐτονομεῖσθαι, ἀλλ' αὐτοῖς ἐκάστοις ὡς βούλονται (1.144.2).

Il faudrait faire la comparaison entre la phrase de Périclès et la déclaration de Thucydide au chapitre 97 du premier livre: ἡγούμενοι δὲ αὐτονομῶν τὸ πρῶτον τῶν ξυμμάχων... (1.97.1). Cette comparaison sert à nous montrer l'évolution de l'hégémonie athénienne concernant l'*autonomia* de ses cités: au début les cités étaient autonomes, ensuite, pendant la période du traité de trente ans, elles étaient autonomes nominalement et pendant la période du discours de Périclès l'*autonomia* est réduite sans scrupules. Périclès veut dénoter avec cette phrase ironique une situation qui n'est pas réelle, comme il n'est pas réel que les Spartiates cessent d'intervenir dans les régimes de leurs cités alliés. Périclès est donc sûr que ni le statut d'Athènes envers ses alliés ni le statut des Spartiates puisse changer si facilement. On pourrait caractériser l'attitude de Périclès comme ironique, puisque la demande des Spartiates repose sur la demande des Eginètes, tandis que la condition que Périclès propose, à savoir l'indépendance politique des alliés spartiates, est une demande qu'on entend pour la première fois; nulle part dans les *Histoires* on ne lit que les alliés des Spartiates exigent un régime indépendant de celui de Sparte. Ce fait pourrait nous conduire à suggérer que l'*autonomia* se réfère plutôt aux relations d'Athènes avec ses alliés qu'aux relations de Sparte avec les siens. On ne veut pas dire que le mot n'était pas employé dans les relations de la Ligue Péloponésienne, mais les événements décrits

37. CLASSEN, J.-STEUR, J., *op.cit.*, *ad.loc.*: « Beide Bedingungen bezeichnen mit ironischer Zuversicht die entshlossene Ablehnung ». FIGUEIRA, T., *op.cit.*, p.73: « There is a tendency to see the counter conditions as merely ironic: Pericles was scoring rhetorical points concerning the very vagueness of the concept of *autonomia*... », p.75: « The irony in Pericles' speech does not derive from a lack of seriousness in his counter-offer, but from his realisation that the Peloponnesians were set on war. »

dans les *Histoires* de Thucydide, en combinaison avec la stabilité du régime spartiate et le petit nombre de révolutions ou l'absence de sécessions, lui donnent une nuance athénienne. C'est pour cette raison que la demande de Périclès semble absurde, tandis que la demande des Spartiates, c'est à dire des Grecs, ne le semble pas. Périclès juxtapose une proposition qui semblerait absurde, puisqu'elle entraînerait le changement du régime spartiate établi depuis toujours (*αἰεὶ ἀτυράννευτος*, 1.18.1), à une demande qui en dernière analyse n'est pas si absurde, puisqu'elle correspond à la libération de la Grèce ou à une sorte de libération³⁸. Mais son but est de diminuer l'importance de cette dernière demande.

En effet il trompe ses auditeurs, puisqu'il compare le statut spartiate, qui existe depuis toujours et le statut athénien du traité de trente ans. La comparaison concerne des termes inégaux. Pourtant Périclès suggère que le statut des alliés de Sparte est pire que celui d'Athènes, parce qu'il accentue doublement ce statut, une fois négativement (*μὴ σφίσι τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπιτηδείως αὐτονομεῖσθαι*) et une fois positivement (*ἄλλ' αὐτοῖς ἑκάστοις ὡς βούλονται*). Il donne ainsi l'impression que ce sont les alliés des Spartiates qui souffrent de l'esclavage et qui ne sont pas autonomes comme ils le veulent.

Notons enfin dans ce cas qu'il n'y a aucune référence directe à la liberté; par contre le manque de l'*autonomia* s'identifie avec une sorte d'esclavage sous la forme de la contrainte (v. les expressions *αὐτονόμους ἀφήσομεν*, *σφίσι τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπιτηδείως αὐτονομεῖσθαι*, *ἑκάστοις ὡς βούλονται*, qui dénotent que l'appartenance à l'alliance est si oppressive, que les cités alliés ne sont pas libres d'agir comme elles veulent).

b) L'affaire de Mytilène

L'affaire de Mytilène nous donne en second lieu l'occasion d'approfondir sur le sens de l'*autonomia*. Nous assistons à trois discours dans les *Histoires* de Thucydide (celui des Mytiléniens devant les

38. Nous ne pourrions pas être sûrs si les Spartiates en faisant cette demande songeaient à la destruction de l'empire athénien, mais il est incontestable que même s'ils n'y songeaient pas, le résultat de la réalisation de cette demande serait négatif pour les Athéniens. Pour les cités alliés il était prépondérant de se libérer, pour les Spartiates de dominer. Il est donc plus logique que les Spartiates pensaient sinon à la destruction, au moins à la réduction de la force de l'empire athénien.

Spartiates, celui de Cléon et celui de Diodote), qui posent la question de l'*autonomia*. Ce qui est important est qu'il y a aussi des références à la liberté (*ἐλευθερία*), on pourrait donc tirer quelques conclusions sur la relation de ces deux termes.

Les Mytiléniens se présentent devant les Lacédémoniens afin de justifier leur volonté et ensuite leur acte de sécession d'Athènes. Ils commencent leur discours en faisant appel au droit que les Athéniens ont supprimé avec l'asservissement progressif des alliés; et ils déclarent leur statut qui était différent de celui de la majorité des alliés: *ἡμεῖς δὲ αὐτόνομοι δὴ ὄντες καὶ ἐλεύθεροι τῷ ὀνόματι ξυνεστρατεύσαμεν* (3.10.6)³⁹. Cette phrase est importante parce que c'est la première fois qu'on rencontre les deux mots ensemble.

Nous pourrions constater donc qu'il y a une symétrie dans cette phrase de Thucydide, selon la remarque d'E. Lévy⁴⁰, mais cette symétrie dérive de l'utilisation de deux mots équivalents en ce qui concerne le contenu. La phrase *τῷ ὀνόματι* se réfère à la liberté mais la présence de la particule *δὴ* à côté du mot *αὐτόνομοι* dénote que l'*autonomia* n'était pas vraie mais plutôt trompeuse. Les Mytiléniens utilisent ici les mots *αὐτόνομοι* et *ἐλεύθεροι* de manière synonyme, parce qu'ils veulent souligner la gravité de leur situation. Leur but est d'attirer la compassion des Spartiates. Ils ne pourraient pas par ailleurs le faire s'ils exprimaient l'avis que leur *autonomia* était réelle⁴¹.

Ce but pourrait être observé dans la suite du discours des Mytiléniens: *καὶ εἰ μὲν αὐτόνομοι ἔτι ἡμεν ἅπαντες, βεβαιότεροι ἂν ἡμῖν ἦσαν*

39. « nous, autonomes sans doute et libres de nom... ». Selon la suite de notre analyse il serait mieux de traduire *δὲ* comme « soi-disant »

40. LEVY, E., *op.cit.*, p.262

41. LEVY, E., *op.cit.*, p.262, pense que *τῷ ὀνόματι* se réfère seulement à la deuxième partie de la phrase en donnant ainsi l'interprétation suivante: *autonomia* réelle, liberté nominale. Cette lecture convient selon l'avis de l'auteur au style de Thucydide aussi. HORNBLLOWER, S., *op.cit.*, p.394, d'autre part traduit « we were supposedly autonomous and free » en attribuant la phrase *τῷ ὀνόματι* aux deux adjectifs: « the words in combination often denote a fully sovereign state of the kind Lesbos now claims she was emphatically not ». KARAVITES, P., « *Eleutheria* and *autonomia* in 5th century B.C. », *RIDA* 29, 1983, p.155, interprète de la même manière et RHODES P.J., *Thucydides History III, edited with translation and commentary*, London 1994, p.184, pense que la particule *δὲ* montre que la réalité est différente de l'apparence en considérant autonome comme synonyme avec libre. CLASSEN, J.-STEUPE, J., *Thucydides III*, Weidmann 1963, *ad.loc.*, aussi mettent l'accent sur la fonction ironique de *δὲ*.

μηδὲν νεωτεριεῖν (3.11.1)⁴² et αὐτόνομοί τε ἐλείφθημεν οὐ δι' ἄλλο τι ἢ ὅσον αὐτοῖς ἐς τὴν ἀρχὴν εὐπρεπεία τε λόγου καὶ γνώμης μᾶλλον ἐφόδῳ ἢ ἰσχύος τὰ πράγματα ἐφαίνετο καταληπτὰ (3.11.2)⁴³. Si nous tenons compte de l'hypothèse καὶ εἰ μὲν αὐτόνομοι ἔτι ἤμεν ἅπαντες nous nous rendons compte du fait que le statut de l'*autonomia* constituait une réalité qui n'avait pas de grande importance pour les Mytiléniens dès le début de son existence, étant donné que l'hégémonie athénienne irait se transformer très vite en empire; les Mytiléniens ne s'intéressent sur ce point à la véracité historique mais plutôt à l'effet psychologique que leur discours va avoir sur leurs auditeurs; dans cette perspective ils réduisent l'importance de leur *autonomia* initiale en présentant le caractère immoral des Athéniens⁴⁴.

Après la révolte de Mytilène nous assistons à un débat sur le châtement de cette île. Cléon est le premier qui prend la parole; il considère cette révolte comme une grande injustice contre Athènes et pense que l'attitude des Mytiléniens dépasse ses capacités (γενόμενοι δὲ πρὸς τὸ μέλλον θρασεῖς καὶ ἐλπίσαντες μακρότερα μὲν τῆς δυνάμεως, ἐλάσσω δὲ τῆς βουλήσεως... 3.39.3⁴⁵), puisque les Mytiléniens jouissaient d'un régime privilégié de la part d'Athènes, alors il ne faudrait pas qu'ils haussent la tête, cet acte constituant un insulte grave à Athènes: νῆσον δὲ οἴτινες ἔχοντες μετὰ τειχῶν... καὶ τριήρων παρασκευῆ... αὐτόνομοί τε οἰκοῦντες... ἐπεβούλευσάν τε καὶ ἐπανέστησαν μᾶλλον ἢ ἀπέστη-

42.. « Si nous étions tous demeurés autonomes, nous aurions été plus sûrs qu'ils observeraient le status quo. »

43. «Si enfin ils nous ont laissé notre autonomie, c'est tout simplement dans la mesure où, visant à l'empire, ils croyaient tout maîtriser grâce à de belles paroles et par le recours à l'intelligence plutôt qu'à la force. ». CLASSEN J.-STEUP J., *op.cit.*, *ad.loc.*, omettent ἐς τὴν ἀρχὴν avec la justification qu'on ne rencontre nulle part dans ce discours une référence à l'hégémonie athénienne. L'adoption de cette correction semble logique surtout parce qu'avec le mot τὰ πράγματα on sous-entend l'ἀρχήν; pourtant cette phrase pourrait fonctionner comme une explication précisant plus le mot τὰ πράγματα.

44. OSTWALD, M., *op.cit.*, p.34, remarque: « the presence of ἔτι indicates that there was a time when all the allies enjoyed αὐτονομία, and the contrary-to-fact construction underlines that the formal autonomy still enjoyed by the Chians and Mytileneans has no foundation in fact that it is negated by the constant threat posed by Athenian aggressiveness. »

45. « enhardis pour l'avenir et pleins d'un espoir qui dépassait leur puissance sans égalier leurs désirs.. »

σαν.. (3.39.2)⁴⁶. Le régime de l'*autonomia*, qui est caractérisé par l'existence de la flotte et la présence des murailles, est considéré ici comme une réalité par Cléon qui n'accepte pas la possibilité d'une attitude injuste de la part d'Athènes. Par contre il croit que les Athéniens sont trop cléments: *διὰ γὰρ τὸ καθ' ἡμέραν ἄδεές και ἀνεπιβούλευτον και πρὸς τοὺς ξυμμάχους τὸ αὐτὸ ἔχετε..* (3.37.1)⁴⁷.

Le discours de Diodote d'autre part rend les choses plus complexes. Diodote emploie toutes les expressions relatives à la liberté ensemble: *ἦν τινα ἐλεύθερον και βία ἀρχόμενον εἰκότως πρὸς αὐτονομίαν ἀποστάντα χειρωσώμεθα...* (3.46.5)⁴⁸. Dans cette phrase il y a d'abord la combinaison de *ἐλεύθερον* avec *βία ἀρχόμενον*, deux sens qui ne peuvent pas être facilement reconciliés. Puis il y a la phrase *πρὸς αὐτονομίαν ἀποστάντα*, ce qui pose des questions concernant la relation d'*ἐλευθερία* et d'*αὐτονομία* en créant l'impression que l'*αὐτονομία* dénote un statut plus haut à celui de l'*ἐλευθερία*⁴⁹.

D'abord en ce qui concerne la phrase *ἐλεύθερον* et *βία ἀρχόμενον* qui est considérée souvent comme paradoxale: nous avons l'impression qu'il y a ici une technique de Thucydide pour que l'orateur mette en relief son point de vue. Il est vrai que selon la terminologie utilisée dans l'œuvre de l'historien Mytilène est autonome. Mais sur ce point l'orateur veut montrer une opposition, c'est pourquoi il utilise le mot *ἐλεύθερον*, pour qu'il dénote l'opposition avec *ἀρχόμενον*. *ἐλεύθερον* est le contraire de *δοῦλος* (= *ἀρχόμενος*), tandis que le contraire d'*αὐτόνομος* ne s'identifie pas toujours avec l'esclave. Les Mytiléniens donc étaient libres et ensuite soumis de force (le *και* dénotant ici une étape suivante et pas parallèle). Alors ici le mot *ἐλεύθερον* sous-entend

46. « mais les occupants d'une île, à l'abri de remparts...où leur propre équipement en trières..., un peuple en outre autonome et comblé par nous des plus grands égards,...s'il a commis un acte pareil, n'est-ce pas intrigue et insurrection plutôt que défection... »

47. « habitués entre vous dans la vie quotidienne à ne craindre ni intriguer, vous agissez de même envers vos alliés... »

48. « quand un pays libre, soumis de force à notre empire, a comme il est normal cherché son indépendance dans la défection.. ». Une traduction plus stricte pour *εἰκότως πρὸς αὐτονομίαν ἀποστάντα* serait: « a comme il est normal fait une défection afin d'acquérir son indépendance. »

49. FIGUEIRA, T., *op.cit.*, p.71, KEEN, A., "Were the Boiotian poleis autonomoi?" dans *More studies in the ancient greek polis*, éd. par HANSEN, M.H., RAAFLAUB, K., Stuttgart 1996, p.123

le régime de l'*autonomia* dont jouissaient les Mytiléniens, mais l'orateur veut aussi dénoter l'intervention de l'empire athénien (*βία ἀρχόμενον*): c'est sans doute une alliance de mots (un oxymore), mais à ce point elle ne signifie pas tellement un état politique, mais plutôt un état des individus qui dérive d'un état politique⁵⁰. Le peuple est *ἐλεύθερος* puisqu'il est *αὐτόνομος*. Par conséquent la phrase *πρὸς αὐτονομίαν* est employée ici par exception pour démontrer le régime politique de l'indépendance absolue, bien que ce ne soit pas son sens habituel⁵¹. L'utilisation du mot *ἐλευθερίαν* au lieu d'*αὐτονομίαν* serait exagérée pour une phrase où il y a déjà deux fois le mot *ἐλεύθερον* et, deuxièmement, l'orateur veut insister sur l'antithèse *ἐλεύθερον-ἀρχόμενον, χειρωσώμεθα* pour imposer son avis; le mot *αὐτονομία* ne conviendrait pas donc dans ce cas⁵².

50. BOSWORTH A. B., « *Autonomia: the use and abuse of political terminology* », *SIFC* 10, 1992, p.125, donne l'interprétation suivante: « For Diodotus, however, the Mytilenians were free (i.e. not slaves), ruled by constraint and therefore seceding to gain autonomy. Depending on the context and the rhetorical interest of the speaker Mytilene can be described as autonomous (as opposed to other subject allies) or not autonomous (as opposed to states outside the Empire). » Il n'y a pas d'allusion dans le texte de l'historien aux états hors l'empire athénien mais la remarque est juste dans la mesure où elle implique que l'*autonomia* peut signifier l'indépendance totale, dont jouissaient peut être autres états et surtout Athènes.

51. L'identification de l'*autonomia* avec la liberté en ce cas peut être constatée dans la traduction de la phrase par RENGAKOS A., « Form und Wandel des Machtdenkens der Athener bei Thukydides », *Hermes Einzelschriften-heft* 48, 1984, p.71: « Wenn freie Männer, die wir mit Gewalt beherrschen, begreiflicherweise abfallen, um sich freizukämpfen... »

52. CLASSEN, J.- STEUP, J., *op.cit., ad.loc.*, considèrent cette phrase comme un jeu des mots (« Wortspiel ») et pensent que la phrase montre la relation réelle d'Athènes avec ses alliés. Cette quasi synonymie qu'on remarque dans ce passage entre l'*autonomia* et la liberté explique aussi la contradiction qui semble exister entre la manière dont Cléon et Diodote emploient le terme: pour Cléon les Mytiléniens étaient autonomes et ils luttèrent pour leur liberté (3.39.7), tandis que pour Diodote ils étaient libres, puis soumis de force, et ils se sont révoltés pour acquérir leur *autonomia* (3.46.5). KEEN, A., *op.cit.*, p.123, a raison en dernière analyse quand il remarque: « whether a polis was *autonomos* or not depended on the attitude of the particular observer », sans que cela signifie que les termes soient absolument identiques. Ainsi Diodote veut mettre l'accent sur le régime que les Mytiléniens voulaient acquérir et qu'ils n'avaient plus, tandis que Cléon parle plus généralement du résultat attendu de la révolte qui est la libération.

c) Sparte

En ce qui concerne Sparte il est vrai que le slogan de l'*autonomia* a joué un rôle prépondérant dans la campagne de Brasidas en Thrace, en constituant le statut promis pour les cités dans son effort de convaincre les peuples de faire la sécession d'Athènes. (4.86.2, 4.87.6, 4.88.1); il y a une discussion entre les savants en ce qui concerne la conception des Spartiates sur l'*autonomia*. Selon l'avis de Figueira les Spartiates identifient la liberté avec l'*autonomia*. Il fonde son interprétation sur le fait que les Lacédémoniens proclament qu'ils luttent pour la liberté de la Grèce de la cité-tyran qui est Athènes, une lutte qui ressemble à celle contre la tyrannie des Perses⁵³. Raaflaub d'autre part fait une différenciation subtile en examinant les slogans de Brasidas en Thrace: les Grecs seront libres des Athéniens, mais autonomes dans le cadre de l'alliance Spartiate⁵⁴. Il définit ainsi la liberté plutôt comme libération en rendant la distinction trop technique. Si nous mettons l'accent sur la phrase d'Archidamos à propos des Platéens, (*αὐτοί τε αὐτονομεῖσθε καὶ τοὺς ἄλλους ξυνελευθεροῦτε*, 2.72.1⁵⁵), nous constatons que la divergence entre les deux termes n'est pas trop grande. La présence du préverbe *ξυν* montre que les deux verbes sont équivalents. Les Platéens sont appelés à rassurer d'abord leur *autonomia* et ensuite à conduire les autres aussi avec eux (*ξυν*) à la liberté. L'*autonomia* acquise est donc identifiée avec la liberté attendue. Il est remarquable pourtant que dans les discours des Spartiates le terme de l'*autonomia* est beaucoup plus utilisé que celui de la liberté.

La proximité des termes *ἐλευθεροί* et *αὐτόνομοι* peut être constatée aussi dans la phrase du discours d'Hermocrate: ... *Δωριεῖς ἐλευθεροί ἅπ' αὐτονόμου τῆς Πελοποννήσου οἰκοῦντες*. (6.77.1)⁵⁶. Le point ici est que les Doriens sont libres puisqu'ils proviennent d'une région qui jouit d'un régime d'indépendance. Il faudrait remarquer ici que le style du discours d'Hermocrate est fier; son but donc n'est pas de préciser l'indépendance des Doriens mais d'accentuer l'âme libre des Doriens qui dérive bien sûr de leur régime d'indépendance: *ἢ γὰρ Λακεδαίμων... ἐκ παλαιτάτου καὶ ἠὺνομήθη καὶ αἰεὶ ἀτυράννευτος ἦν*. (1.18.1)⁵⁷.

53. FIGUEIRA, T., *op.cit.*, pp.82-83

54. RAAFLAUB, K., *op.cit.*, p.194

55. « soyez donc vous-mêmes autonomes tout en attribuant à libérer les autres »

56. « de libres Doriens, venus de Péloponnèse, terre d'indépendance... »

57. « Celle-ci, en effet,...vécut pourtant dans l'ordre depuis le temps le plus réculé et échappa toujours à la tyrannie ».

Notons enfin que dans le catalogue des alliés de grandes puissances à l'expédition de Sicile les alliés d'Athènes sont mentionnés selectivement comme autonomes, comme nous avons déjà remarqué, tandis que l'*autonomia* constitue un élément qui concerne l'ensemble des Doriens: *Δωριεῖς τε καὶ [οἱ] αὐτόνομοι πάντες* (7.58.3)⁵⁸.

Or, nous constatons que quand il s'agit de propagande il n'y a pas de souci de différenciation entre les termes d'*autonomia* et de liberté; ils peuvent être utilisés comme synonymes selon les besoins de tel ou tel orateur.

III, Utilisation exceptionnelle: l'*autonomia* en dehors de la propagande d'Athènes et Sparte.

En dehors des références à l'*autonomia* liées à la propagande de grandes puissances d'Athènes et de Sparte nous remarquons encore les allusions suivantes, qui présentent une divergence par rapport au contenu habituel du sens.

La région à l'*autonomia* de laquelle Thucydide se réfère plusieurs fois est la Thrace (*πολὺ γὰρ μέρος καὶ αὐτόνομόν ἐστι Θρακῶν*, 2.29.3⁵⁹, *καὶ τῶν ὄρεινῶν Θρακῶν πολλοὺς τῶν αὐτονομῶν καὶ μαχαιροφόρων*, 2.96.2⁶⁰, *πολλοὶ γὰρ τῶν αὐτονομῶν Θρακῶν ἀπαράκλητοι ὑφ' ἀρπαγὴν ἠκολούθουν*, 2.98.3⁶¹, *οἱ ἐκ τῆς Ροδόπης αὐτόνομοι καταβάντες*, 2.98.4⁶², *πρὸς βορέαν Θραῖκες... αὐτόνομοι δ' εἰσὶ πάντες.*, 2.101.3⁶³); dans le récit de Thucydide sur la campagne de Sitalcès dans cette région. Sitalcès essaie et il réussit enfin à imposer sa domination sur la Thrace. Dans son effort il invite les Thraces autonomes de le suivre. Ce qui est important est que l'*autonomia* des Thraces n'était pas concédée par une puissance majeure comme il est souvent habituel: dans ce cas l'*autonomia* exprime un régime presque *sui generis* d'indépendance.

On apprend ensuite qu'après la défaite des Athéniens à Coroneia les

58. «tous Doriens et autonomes »

59. «il y a aussi une partie importante de la Thrace qui est autonome »

60. «beaucoup des Thraces de la montagne, peuples indépendants, qui portent le sabre »

61. «beaucoup de Thraces indépendants se joignaient à lui de leur propre initiative, pour faire du boutin »

62. «les peuples indépendants descendus de Rhodope »

63. «vers le Nord, les Thraces...tous peuples indépendants. »

exilés Béotiens sont retournés et l'ensemble de la population *αὐτόνομοι πάλιν ἐγίνοντο* (1.113.4)⁶⁴. Le sens de l'*autonomia* ici est celui de l'indépendance politique dans le cadre de la Ligue Béotienne sous l'hégémonie des Thébains. Cependant Thucydide ne dit rien pour Thèbes⁶⁵.

Une référence différente à l'*autonomia* est aussi constatée dans le passage 8.21.1 où l'historien décrit les procédures avec lesquelles les Samiens en 412 av. J.-Chr. ont récupéré leur *autonomia*, qu'ils avaient perdue après leur sécession en 439 av. J.-Chr.: *καὶ ὁ δῆμος ὁ Σαμίων... Ἀθηναίων τε σφίσις αὐτονομίαν μετὰ ταῦτα ὡς βεβαίως ἤδη ψηφισαμένων, τὰ λοιπὰ διώκουν τὴν πόλιν,...*⁶⁶. Ici on parle donc d'une ré-acquisition de l'*autonomia*; dans cette perspective le terme n'est pas utilisé strictement politiquement ni comme slogan de propagande.⁶⁷

Le terme de l'*autonomia* est aussi employé avec une nuance négative; c'en est le cas de 2.63.3 où Périclès dans son exhortation aux Athéniens de garder les privilèges de leur empire mentionne les dangers qui proviennent des alliés tranquilles: *τάχιστ' ἂν τε πόλιν οἱ τοιοῦτοι ἐτέρους πείσαντες ἀπολέσειαν καὶ εἴ που ἐπὶ σφῶν αὐτόνομοι οἰκήσειαν*⁶⁸. Ceux-ci non seulement participent à la destruction de l'empire mais ils provoqueront des problèmes aussi, s'ils habitent dans d'autres régions comme autonomes⁶⁹. L'autre passage se trouve dans

64. « retrouva son autonomie »

65. v. OSTWALD M., *op.cit.*, p.26, et BICKERMAN, E., *op.cit.*, p.328, n.45. Pour une discussion historique sur l'*autonomia* des villes béotiennes v. KEEN, A., *op.cit.*, pp.114-126 et l'avis contraire de HANSEN, M. H., « Were the Boiotian *poleis* deprived of their *autonomia* during the first and second Boiotian federations? A reply » dans *More studies in the ancient greek polis*, éd. par HANSEN, M.H., RAAFLAUB, K., Stuttgart 1997, p.127-137

66. « comme les Athéniens avaient décrété là-dessus l'autonomie des Samiens, qu'ils jugeaient sûrs désormais, ceux-ci détinrent dorénavant le gouvernement de leur cité,... »

67. Pour le contexte historique de la réacquisition de l'autonomie de Samos v. l'article de OSTWALD M., « Stasis and *Autonomia* in Samos: a comment on ideological fallacy », *SCI* 12, 1993, pp.51-66

68. « Et de tels citoyens ne tarderaient guère à perdre une cité, s'ils se faisaient écouter des autres, ou qu'ils eussent, quelque part, une existence indépendante. »

69. OSTWALD, M., « *Autonomia*. Its genesis in early greek history », *American Classical Studies* 11, 1982, p.14, commente: « The *αὐτονομία* of these *ἀπράγμονες*, conceived as conceded to them by the state, is treated as every bit as asocial as Antigone's Creon's *νόμοι*, and the use of the adjective emphasizes their isolation from the rest of patriotic citizenry. »

l'huitième livre et concerne les oligarques après le coup de 411, qui désiraient dominer sur les alliés en imposant le régime d'oligarchie; si cela n'était pas possible, ils préféreraient être autonomes avec la possession de leur flotte et de leurs murailles: *ἐκεῖνοι γὰρ μὲν μάλιστα ἐβούλοντο ὀλιγαρχούμενοι ἄρχειν καὶ τῶν ξυμμάχων, εἰ δὲ μὴ, τάς τε ναῦς καὶ τὰ τεῖχη ἔχοντες αὐτονομεῖσθαι* (8.91.3)⁷⁰. L'examen de ce passage nous amène à la conclusion que l'*αὐτονομία* est une deuxième option par rapport à *ἄρχειν*; il est remarquable aussi que quand il s'agit de la domination, l'*autonomia* n'est pas mentionnée, chose qui tire une ligne séparative entre les deux sens. L'*autonomia* ne se considère pas en ce cas comme un mal en soi, mais elle est secondaire quand elle se compare avec la domination⁷¹.

70. « Leur préférence allait sans doute avant tout à une oligarchie qui maintiendrait l'empire sur ses alliés; mais à défaut ils voulaient une autonomie qui leur laisserait la flotte et les remparts »

71. Il y a enfin un autre passage qui est douteux en ce qui concerne l'utilisation du mot *αὐτονομία*. Thucydide se réfère aux Thasiens, qui attendaient leur liberté par les Spartiates parce que l'attitude des oligarques Athéniens n'était pas honnêtes envers eux: *σωφροσύνην γὰρ λαβοῦσαι αἱ πόλεις... ἐχώρησαν ἐπὶ τὴν ἀντικρυς ἐλευθερίαν τῆς ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ὑπόουλον εὐνομίας οὐ προτιμήσαντες*. (8.64.5). Un problème critique se pose ici, à savoir certains interprétateurs préfèrent le mot *αὐτονομίας* au mot *εὐνομίας*. CLASSEN, J.-STEUP., J., *Thukydides VIII*, Weidmann 1966, *ad.loc.*, en se fondant sur le manuscrit B qui est le plus ancien estiment que l'écriture *εὐνομίας* convient plus au contexte du texte, puisque le but en ce cas n'est pas de démontrer que l'*autonomia* que les Athéniens offraient n'était pas vraie. Le mot *εὐνομίας* d'autre part correspond à la phrase qu'on rencontre au paragraphe 3 du même chapitre où le contexte est presque pareil: *τῆς μὲν μετ' Ἀθηναίων ἀριστοκρατίας οὐδὲν ἔτι προσδεόμενοι...*(8.64.3). GOMME, A.W., ANDREWES, A., DOVER, K.J., *A historical commentary on Thucydides 5, Book VIII*, Oxford 1981, p.161, bien qu'ils acceptent que le mot *αὐτονομίας* correspond mieux à la liberté, pourtant il y sont méfiants à cause de la présence du mot *ὑπόουλον*: « there is no record of any offer of autonomy made at this time, whereas *εὐνομία* is an acceptable label for the oligarchy that was offered. ». OSTWALD, M., *op.cit.*, p.46, d'autre part préfère le mot *αὐτονομίας* et ne conteste pas le fait que les oligarques offraient une *autonomia* comme méthode pour être acceptés et imposer leur régime. FIGUEIRA, T., *op.cit.*, p.71, accepte l'écriture *αὐτονομίας* en interprétant *autonomia* pour les oligarques Athéniens comme la liberté de choisir leur constitution: «consequently for anti-Athenians, autonomy under Athenian control is insufficient even though it contains the right of establishing a different constitution. ». Les interprétations données par les deux parties sont satisfaisantes mais on doit tenir compte du fait que le mot *εὐνομίας* n'appartient pas au vocabulaire de Thucydide; c'est la seule fois qu'on le rencontre,

Conclusion

La catégorisation que nous avons tentée nous amène à la conclusion que mis à part les traits extérieurs de l'*autonomia* qui sont plutôt incontestables, ce terme est employé le plus souvent par les orateurs dans les *Histoires* sous certaines circonstances historiques; cet emploi révèle une relativisation plus ou moins grande selon le cas et le but désiré: ainsi le terme de l'*autonomia* s'avère la plupart de fois délibérément vague. Ce n'est pas par hasard à notre avis que dans les *Histoires* ce sont surtout les Athéniens et les Spartiates qui sont en butte à ces relativisations. C'est pour cette raison qu'en fin de compte nous optons pour une lecture de Thucydide qui insisterait sur un aspect différent: non pas tant de démontrer la divergence subtile entre les deux termes⁷², mais plutôt de reconnaître la possibilité de leur convergence dans le cadre de la propagande. Dans cette perspective l'*autonomia* n'est pas un pure *terminus technicus*, comme l'*eleutheria* n'est pas seulement un idéal éloigné de la réalité. Finalement il nous semble que l'ambivalence du terme de l'*autonomia* constitue pour l'historien le moyen d'affirmation de la complexité qui régit les relations entre les cités grecques et en même temps le véhicule pour qu'il décrive et mette en relief cette complexité.

tandis que le mot *αὐτονομίας* est beaucoup plus habituel. C'est pourquoi le mot *αὐτονομίας* est écrit au marge du B, afin de clarifier le mot *εὐνομίας* qui paraissait inhabituel (*lectio difficilior*). Cependant on rencontre le verbe *ἠὺνομήθη* quand Thucydide se réfère à Sparte où le régime dominant est l'oligarchie: *ἡ γὰρ Λακεδαιμόνων... ἐκ παλαιτάτου καὶ ἠὺνομήθη καὶ αἰεὶ ἀτυράννευτος ἦν* (1.18.1). Cette combinaison des passages nous conduit à lier l'*εὐνομία* avec le régime oligarchique aux tactiques duquel l'historien fait allusion sur 8.64.3.

72. V. par exemple les définitions tentées par BICKERMAN, E., *op.cit.*, p.327, LEVY, E., *op.cit.*, p.265, RAAFLAUB, K., *op.cit.*, pp.200, 202, 203.